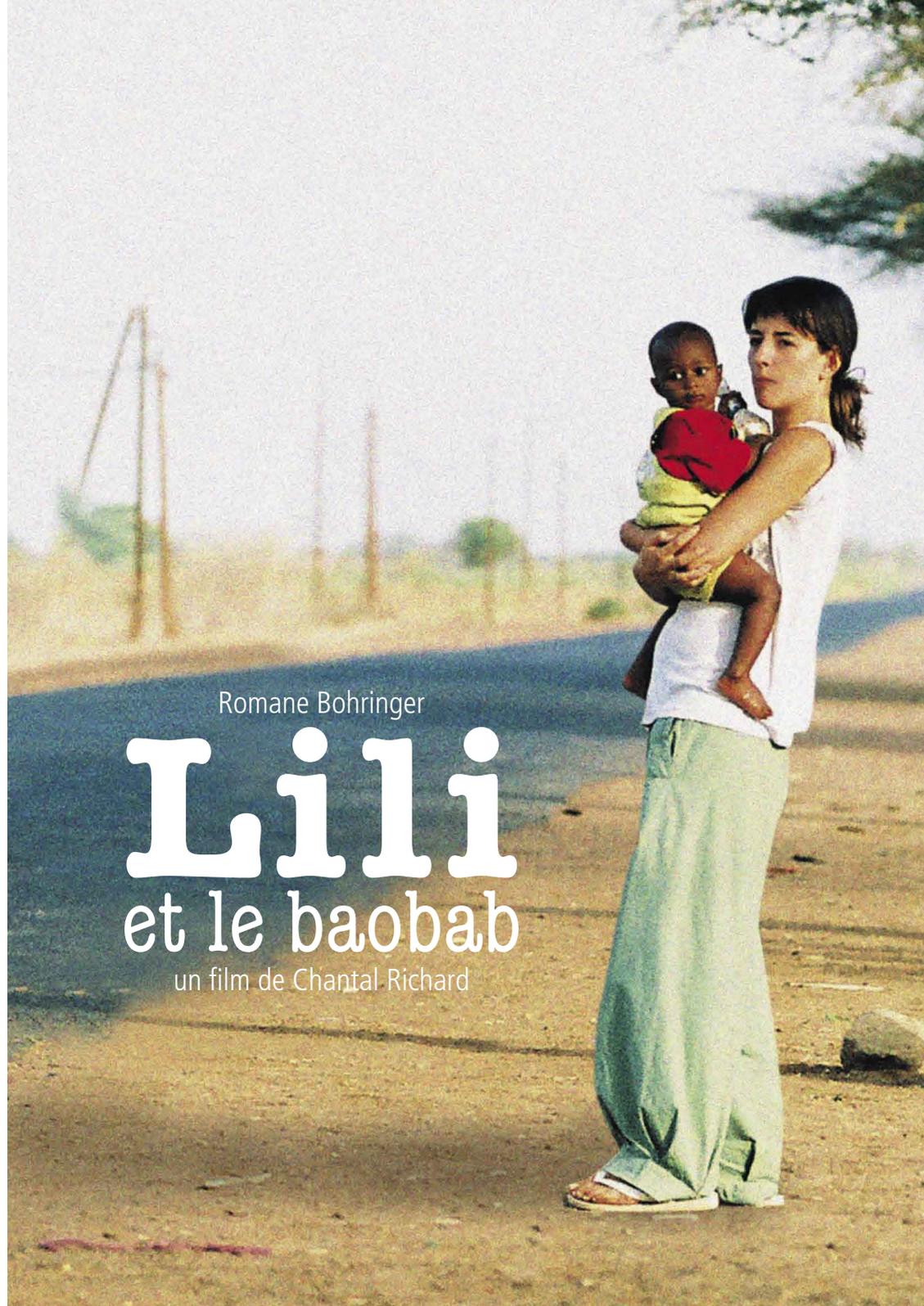






Photos Emmanuel Rioufol / 1D-photo



Romane Bohringer

# Lili et le baobab

un film de Chantal Richard



AGAT Films & Cie  
et ID Distribution présentent

# Lili et le baobab

Un film de Chantal RICHARD

Avec Romane BOHRINGER

Aminata ZAARIA, Saïdou ABATCHA,  
François DELAIVE et Mamadou LY

## DISTRIBUTION

ID Distribution  
9, rue de Mulhouse  
75002 Paris  
tel 01 42 33 25 07  
fax 01 42 33 25 89  
[www.iddistribution.com](http://www.iddistribution.com)

## PROGRAMMATION

Agnès Cabanel  
Tel 01 42 33 07 37  
[programmation.id@wanadoo.fr](mailto:programmation.id@wanadoo.fr)

## PRESSE

François Guerrar / Anais Lelong  
36, rue de Ponthieu 75008 Paris  
tel 01 43 59 48 02 / 03  
fax 01 43 59 48 05  
[guerrar@club-internet.fr](mailto:guerrar@club-internet.fr)

[www.lili-et-le-baobab.com](http://www.lili-et-le-baobab.com)  
[www.iddistribution.com](http://www.iddistribution.com)

France-2005-90min-35mm-1.66-Dolby SR SRD

**SORTIE NATIONALE LE 3 MAI 2006**



## synopsis

Du jour au lendemain, Lili débarque à Agnam, un petit village sahélien du Sénégal. Elle est chargée par la mairie de sa ville de photographier des équipements financés par le jumelage. Pour la première fois, Lili est confrontée à la différence. Peu de gens parlent sa langue. Leurs codes lui sont mystérieux, leur affection surprenante, telle celle d'Aminata, une jeune femme de son âge, qui lui offre un cadeau le soir de son départ.

Quand Lili rentre en France, ce qu'elle a vécu en Afrique lui rend impossible de reprendre sa vie comme elle l'avait laissée. Elle aime rendre visite à Moussa, un travailleur immigré d'Agnam qui vit dans un foyer. C'est là qu'elle apprend qu'Aminata a mis au monde un enfant sans père, et qu'elle est en danger dans sa communauté.

Ce qui arrive à Aminata va aussi bouleverser la vie de Lili. De son engagement, naîtra une alliance inattendue qui lui permettra de grandir.

“Quand j’ai découvert Lili et le baobab, ce fut pour moi comme une plongée dans mon enfance. Pour la première fois, je voyais au cinéma ce que j’ai toujours appelé le Peuple du silence, le Peuple d’Afrique. On pense toujours que l’Afrique est agitée, bruyante, rythmée. Il fallait que quelqu’un vienne d’ailleurs pour nous faire entendre ce que les cinéastes africains n’osent pas aborder : le temps et la chaleur qui épuisent, les gestes de la tradition qui se perpétuent, l’ombre des maisons qui avance inexorablement vers la nuit, les dogmes qui figent... Le rythme du film, l’histoire, les cadres et la lumière évoquent le silence intérieur de l’Afrique, alors qu’on met toujours l’accent sur le rythme extérieur. La plupart du temps quand on parle de l’Afrique, on parle de développement. Mais je crois que tant qu’on restera dans le silence, notre avenir aussi sera silencieux, et restera un grand point d’interrogation. Ce silence, que porte magnifiquement le personnage d’Aminata, c’est la réalité. Elle n’ose pas dire le nom du père de son enfant. Son silence est celui des femmes d’Afrique, ces femmes et leurs enfants dont dépend le sort de ce continent. J’ai également été très touché par une scène en France, dans un bar, où un homme lève une coupe de champagne pour souhaiter la bienvenue à cet enfant du Sénégal. Je n’imaginais pas que cela soit possible. C’est un formidable signe d’espoir, un signe humain et universel qui nous rappelle que le sort de chacun est entre les mains des hommes du monde entier. J’aimerais que ce film soit vu, et entendu, par tous ceux qui se préoccupent de l’Afrique.”

### **Wasis Diop – mars 2006**

Compositeur et musicien sénégalais, Wasis Diop est l’homme des sonorités du monde. Dans ses différents albums, résonnent avec l’Afrique, les sons de l’afro-jazz, du reggae-punk, du Japon, de la Tunisie, du Flamenco ou encore des cornemuses celtiques...

Au cinéma il a écrit la musique d’une vingtaine de films, dont celle de **Hyènes, TGV, La Petite vendeuse de soleil, Le prix du pardon, Djogo-Les couilles de l’éléphant, Amours d’enfants, Africa Paradis...** ainsi que les musiques de nombreux documentaires et téléfilms.











# interview

**Ceux qui connaissent vos documentaires retrouvent dans *Lili et le baobab le petit village sénégalais d'Agnam où, en 1996, vous avez tourné La vie en chantier.***

Oui, il y a douze ans, ma sœur jumelle est partie travailler dans cette région, à l'Est du Sénégal, près de la frontière du Mali. Elle emmenait de jeunes Français en difficulté suivre une formation aux métiers du bâtiment et de l'agriculture, conjointe à celle de jeunes Africains de leur âge. Quand je suis allée la voir, j'ai été très impressionnée par la façon dont cette expérience bouleversait leurs vies. L'année suivante, j'y retournais avec une caméra et l'envie de comprendre où et comment l'Afrique touchait leur intimité. Cela a donné **La vie en chantier**.

**L'année suivante, on retrouve une famille africaine dans *Charles Péguy au lavomatic, un court-métrage que vous tournez dans le 20ème arrondissement de Paris.***

J'habite l'Est de Paris et j'ai souvent été témoin de moments de vie qui ressemblent à **Charles Péguy au lavomatic**. J'étais alors une observatrice amicale, mais silencieuse. De retour d'Afrique, j'ai rencontré les pères, les frères ou les familles de ceux que j'avais connus à Agnam. On s'est découverts, on s'est approchés les uns les autres, et je me suis alors sentie plus "autorisée" à raconter cette histoire d'une famille africaine à Paris...

**Tous ces allers-retours en Afrique nous amènent au sujet de *Lili et le baobab, votre premier long-métrage...***

Oui, et j'ai quelques difficultés à en parler parce que, si **Lili et le baobab** est une fiction, le scénario est né de sentiments que j'ai éprouvés. Je suis le soutien aujourd'hui à Agnam, de quatre enfants dont je ne suis pas la maman. Le premier est né juste avant **La vie en chantier**, que j'ai tourné avec lui dans les bras. Aujourd'hui, il a douze ans, il joue dans **Lili et le baobab** et il sait que le film raconte un peu de notre histoire. Le personnage d'Aminata est inspiré par sa mère, mon amie depuis 12 ans.

**Peut-on parler d'adoption, ou de parrainage ?**

Ces mots "classiques" ne rendent pas compte de notre réalité. C'est une aventure particulière, difficile à nommer, parce que les gens la réduisent souvent à des mots ou des images qui ne me vont pas. Disons qu'on se "débrouille" ensemble. On "fait équipe". A un moment donné, on

## CHANTAL RICHARD - LA RÉALISATRICE

Institut Des Hautes Etudes Cinématographiques (I.D.H.E.C.)

### Fictions

**LUIS ET MARGOT**, 1998, 35 mm couleur, 47', Pickpocket Productions

*Primé au Festival de Villeurbanne, Prix du Cinéma Indépendant*

**CHARLES PEGUY AU LAVOMATIC**, 1997, 35 mm couleur, 15', Pickpocket Productions

*Prix de Courts 1997 de l'Agence du Court Métrage*

*Primé au Festival Courts Mais Connus, Prix de la Cinquième à Créteil, Prix du Jury et*

*Prix du Public à Fréjus, Grand Prix, nominé aux Lutins du court métrage*

**PAROLES**, 1995, 35mm couleur, 15', Les Aventuriers de l'image

**NATIVITE**, 1990, 35mm Couleur, 20', Les Films Pélleas, *diffusé par France 2*

**TUPIK**, 1987, 35mm Couleur, 12', I.D.H.E.C., d'après l'œuvre de Michel Tournier

### Documentaires

**OBJECTIF TERRES**, 2003, 52', Ex Nihilo, France 5

**UN JOUR, JE REPARTIRAI...**, 2002, 55', Agat Films & Cie, Arte

**LA VIE EN CHANTIER**, 1996, 66', Bonne Pioche, La Cinquième

doit tous se débrouiller de quelque chose dans nos vies, et le hasard fait qu'on va se débrouiller ensemble. Moi, je n'ai pas d'enfant. Ma future amie était en danger. On s'est alliées. Une chose est sûre, ils font ma vie plus belle et j'adoucis la leur. C'est cela que je veux dire dans **Lili et le baobab**. Une histoire qui relate l'expérience d'aller quelque part, pour une certaine raison, et d'être soudain assailli, attrapé par autre chose...

### *Avez-vous tout de suite pensé à Romane Bohringer ?*

Non, mais quand j'ai cherché une actrice de 30 ans, qui n'aurait pas encore tout à fait grandi, qui porterait en elle une vraie liberté, qui partagerait l'aventure avec moi, Romane s'est imposée très vite comme une évidence. Et notre première rencontre a confirmé ce pressentiment en trois minutes, comme un coup de foudre. Les questions de dates, d'argent, etc... ont tout de suite été accessoires. On ferait le film ensemble, c'était sûr. Depuis, elle est devenue quelque chose comme "mon enfant de cinéma", mon prolongement. Je le sais, et je crois qu'elle le sait aussi.

### *Comment le film s'est-il monté financièrement ?*

Difficilement... ça a été une immense bagarre, malgré le déclic formidable que fut pour nous l'avance sur recettes. Mais Romane n'a pas été ma seule "alter ego" sur ce film. Depuis le tout début, je le porte avec ma productrice, Blanche Guichou. **Lili et le baobab** est notre film. Chaque jour, nous l'avons défendu et rêvé ensemble. Et aujourd'hui, à l'heure de la sortie, ce qui lui arrive nous concerne toujours toutes les deux aussi fort. Quand ce duo producteur-réalisateur marche, c'est une force inestimable... et inépuisable ! Et puis, comme pour tous les films, d'autres sont venus nous rejoindre, une équipe qui a énormément travaillé et fait de gros efforts à tous les niveaux.

### *Comment avez-vous préparé le film à Agnam ?*

Ma sœur est maintenant mariée à un homme originaire du village, Samba Touré. Il fut notre "passeur" indispensable, et au-delà un ami du film, pour organiser cette aventure dans le foyer où vivent les travailleurs immigrés d'Agnam en France, et dans ce village où rien ne se prêtait à accueillir une équipe de tournage. Il a fallu monter des infrastructures pour faire vivre 15 personnes, et faire en sorte que, après 10 heures de tournage à 40°, chacun puisse un peu se doucher, manger et surtout ne pas tomber malade. Blanche, Samba et moi avons préparé le film deux ans à l'avance. Comme les habitants ne lisent pas et ne comprennent pas le français, on a enregistré le scénario sur des cassettes audio en pulaar.

Il y eut des veillées, des réunions, énormément de discussions car nous tenions à ce que chacun comprenne ce qu'on allait faire ensemble et que le film devienne aussi un outil pour le village.

Le chef du village, les femmes qui travaillent dans les jardins jouent leurs propres rôles.

Mais le mot fiction n'évoque rien pour eux : il ne se traduit pas en langue peule. Et personne n'était jamais allé au cinéma. J'ai eu parfois l'impression vertigineuse que nous réapprenions ensemble le cinéma...

### *Votre film est assez contemplatif, il fait la part belle au silence.*

Bien sûr, tout ne passe pas par les mots dans la vie. Par exemple, quand Lili rentre à Cherbourg, ce qui est difficile entre elle et sa mère, qui pose des questions agaçantes sur son voyage en Afrique, ce sont les mots. Pour Lili, sa réponse c'est un petit sourire en se promenant sur le port avec elle. Et ça suffit.

### *Vous ne sous-titrez jamais ce qui se dit en pulaar.*

Le film étant écrit du seul point de vue de Lili, il n'y avait aucune raison de traduire ce qu'elle ne comprend pas. J'avais envie que le spectateur partage l'expérience sensitive d'être quelque part où on ne peut pas se débrouiller avec le langage. Moi, je sais ce qui se dit puisque je l'ai écrit en français, que ça a été traduit, et que les comédiens africains n'improvisent pas. Mais le traduire à l'écran aurait été basculer dans un autre point de vue.

### *Par exemple celui d'Aminata ?*

Pour moi, c'est la même chose. Son personnage est quasiment muet parce que je ne sais pas ce qui se passe dans la tête d'une jeune femme peule de 30 ans. Le silence d'Aminata est quelque chose que je crois avoir entendu de l'Afrique. Quant à le commenter, c'est autre chose... Quand on tourne un film comme le mien, on est saisi de demandes de discours sur l'Afrique. Mais ça fait plus de douze ans que je vais dans ce village, et en France dans ces foyers, et je n'ai toujours pas la compréhension intime de cette communauté. Je suis très prudente sur les généralités un peu superficielles que je pourrais raconter. Je relate mon expérience, en creusant mon sillon, retournant sans cesse dans le même village, ce qui me permet de glisser des petits signes, des indices, tout en gardant ma place. Je ne suis pas une ethnologue, juste quelqu'un qui regarde et qui aime filmer ce qu'il a aimé croiser...

### *Parlez nous de ce plan très bref, dans le foyer, sur un vieux blanc qui a eu la vie sauvée en Indochine par deux Sénégalais.*

J'ai écrit **Lili et le baobab** en même temps que **Un jour je repartirai**... un documentaire que j'ai tourné à Orléans dans un foyer d'immigrés maghrébins arrivés à l'âge de la retraite. Or, dans ce foyer, il y avait, installés là depuis vingt ans, deux blancs qui avaient été trouvés dormant sous un pont, et qui ne payaient pas leur chambre. Ces deux clandestins, français, recueillis par des immigrés maghrébins m'ont semblé un vrai paradoxe, une absurdité très touchante. Le comédien qui incarne Jean était Luis dans un autre de mes films, **Luis et Margot** (1998). J'avais envie qu'il soit là et je lui ai écrit ce petit rôle...

### *Quel est le sens du titre ?*

Avec sa solidité, ses racines, le baobab est une représentation de l'Afrique, mais il offre aussi la vision d'un d'arbre généalogique à construire, des branches offertes au ciel où chacun pourrait s'asseoir et prendre sa place. Au fond, Lili construit son baobab. Quand j'ai tourné la scène où elle s'évanouit, l'arbre est un baobab. Mais je n'ai pas fait de plan large. C'est difficile de filmer cet arbre sans faire une carte postale. Du coup on ne voit que le tronc...

### *Votre prochain film sera-t-il africain ?*

Non. Il s'appelle pour l'instant **Autour de moi la ville hurlait**. J'y retrouve mes quartiers de l'Est parisien et sept personnages qui mettent toute leur énergie pour survivre dans la capitale. Mais on retrouvera Romane, dans le rôle de Emma, et Blanche le produira.

*Propos recueillis par Bernard Génin*

## biographies

### **Lili ROMANE BOHRINGER**

Depuis toujours, Romane choisit les aventures auxquelles elle croit profondément. Comédienne, costumière, metteur en scène, chanteuse... elle parcourt les plateaux de cinéma ou de théâtre avec la même passion. Au cinéma, **Les nuits fauves** de Cyril Collard - César 1992 du Meilleur Espoir Féminin - et **L'accompagnatrice** de Claude Miller la révèlent au grand public. Puis de nombreux cinéastes, Martine Dugowson, Yves Angelo, Agnieszka Holland, Gilles Mimouni, Julian Temple, Bigas Luna Bertrand Bonello, Charles Matton, Christian Levring, Richard Lowenstein, Olivier Dahan, Benoît Cohen, Djibril Glissant... lui offrent des personnages où, du drame à la comédie, de la fougue à la retenue, elle démontre l'étendue de son registre. Au théâtre, elle travaille régulièrement avec des metteurs en scène tels Peter Brook, Hans Peter Cloos, Irina Brook ou Pierre Prandinas.

### **Aminata Aminata ZAARIA**

Formée au Conservatoire National de Dakar, Aminata vit aujourd'hui à Paris. Comédienne et metteur en scène de théâtre (tant en France qu'au Sénégal), écrivain (Prix Emmanuel Roblès du premier roman, Blois 2004, avec le magnifique **La nuit est tombée sur Dakar** - Editions Grasset). Elle a joué au cinéma avec Djibril Diop Mambéty. En 2005, Aminata Zaaria joue au Théâtre de la Tempête **Consulat Zénéral**, une pièce qu'elle a écrite, mise en scène par Lucio Mad.

### **Moussa Saïdou ABATCHA**

Connu du nord au sud de l'Afrique, ce griot et conteur traditionnel Peul est aujourd'hui installé à La Belle de Mai à Marseille où il crée ses spectacles. Ses one-man-show, qui mêlent poésie, humour et observation du monde contemporain, tournent dans le monde entier et lui ont valu maintes distinctions dont le Prix Raymond Devos 98 et des sélections au festival Performances d'Acteurs de Cannes. Au cinéma, il a joué avec Claire Denis, Karim Dridi, Jean-Pierre Bekolo ou encore Daouda Muchangou...

### **Fred FRANÇOIS DELAIVE**

Issu de l'Ecole de la Rue Blanche et du Conservatoire National d'Art Dramatique, François se partage entre le cinéma et le théâtre. Jeune Talent Cannes 2000, il a tourné avec Claude Sautet, Tonia Markekati, Isztvan Szvabo, François Ozon, Jean Becker, François Dupeyron... Au théâtre, il a joué sous la direction entre autre de Brigitte Jacques, Olivier Py, Aurélien Recoing, Daniel Zerki, Jérôme Savary, Jacques Nichet, Olivier Couder, Sophie Rappeneau, Manuel Rebjock, Gilles Zaepffel...

### **Abou MAMADOU LY**

Vivant entre la France et le Sénégal, journaliste de formation, animateur et chroniqueur de radio, Mamadou est aujourd'hui un des comédiens les plus connus de la jeune génération peule. Il a tenu des rôles principaux dans plus de 20 téléfilms sénégalais.

## les comédiens

Lili  
Aminata  
Moussa  
Fred  
Abou

**Romane BOHRINGER**  
**Aminata ZAARIA**  
**Saïdou ABATCHA**  
**François DELAIVE**  
**Mamadou LY**

## l' équipe

Auteur  
Réalisateur  
Chef Opérateur  
Ingénieur du Son  
Costumes et Décors  
Casting  
Chef Monteur  
Musique

**Chantal RICHARD**  
**Chantal RICHARD**  
**Pierre STOEBER**  
**Nicolas CANTIN**  
**Marie LE GARREC**  
**Sarah TEPER a.r.d.a.**  
**Agnès MOUCHEL**  
**Jean-Marc ZELWER**

Une Production **AGAT Films & Cie - Blanche GUICHOU**  
Avec la participation de **TPS**, du **Centre National de la Cinématographie**  
Avec le soutien du **Conseil Régional de Basse-Normandie et du FASILD**

## les festivals

### **Mention Spéciale du Jury**

au Festival du Film de Quartier de Dakar (Sénégal, décembre 2005)

### **Mention Spéciale du Jury**

QUINTESSENCE - Festival International du Film de Ouidah - (Bénin, janvier 2006)

### **Mention spéciale du Jury**

Graine de Cinéphage - Festival International de Films de Femmes - (France, Créteil, mars 2006)

### **Sélections Officielles**

Festival International du Film de Rotterdam (Pays-Bas, janvier/février 2006)

Festival International du Film d'Istanbul (Turquie, avril 2006)

PANAFRICANA - Rome Pan African Film Festival (Italie, Avril 2006)

Festival International du Film de San Francisco (USA, avril 2006)

Vancouver International Film Festival (Canada, septembre/octobre 2006)

FilmFest de Hambourg (Allemagne, Hambourg, octobre 2006)

Photos et dossier de presse téléchargeables sur le site  
[www.lili-et-le-baobab.com](http://www.lili-et-le-baobab.com)

France-2005-couleur-90min-35mm-1.66-Dolby SR SRD-visa 108 393

